



HAL
open science

La production et le traitement de données filmiques au sein du réseau VISA : contexte, filiation et problématiques (présentation du dossier)

Laurent Veillard, Guillaume Azéma

► To cite this version:

Laurent Veillard, Guillaume Azéma. La production et le traitement de données filmiques au sein du réseau VISA : contexte, filiation et problématiques (présentation du dossier). *Éducation & Didactique*, 2023, 17 (3), pp.9-16. 10.4000/educationdidactique.11940 . hal-04566244

HAL Id: hal-04566244

<https://institut-agro-dijon.hal.science/hal-04566244>

Submitted on 2 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

La production et le traitement de données filmiques au sein du réseau VISA : contexte, filiation et problématiques (présentation du dossier)

The production and processing of film data within the VISA network: context, filiation and issues (presentation of the dossier)

Laurent Veillard et Guillaume Azéma



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/educationdidactique/11940>
DOI : 10.4000/educationdidactique.11940
ISSN : 2111-4838

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2023
Pagination : 9-16
ISBN : 978-2-7535-9719-8
ISSN : 1956-3485

Distribution électronique Cairn



Référence électronique

Laurent Veillard et Guillaume Azéma, « La production et le traitement de données filmiques au sein du réseau VISA : contexte, filiation et problématiques (présentation du dossier) », *Éducation et didactique* [En ligne], 17-3 | 2023, mis en ligne le 01 janvier 2026, consulté le 08 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/educationdidactique/11940> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/educationdidactique.11940>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

LA PRODUCTION ET LE TRAITEMENT DE DONNÉES FILMIQUES AU SEIN DU RÉSEAU VISA : CONTEXTE, FILIATION ET PROBLÉMATIQUES (PRÉSENTATION DU DOSSIER)

Laurent Veillard

Institut Agro Dijon, Unité de Recherche Formation et Apprentissages Professionnels
(FoAP) – laurent.veillard@agrosupdijon.fr, identifiant
ORCID : 0000-0001-8833-0693

Guillaume Azéma

Université de Montpellier, Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche en
Didactique, Éducation et Formation

Éducation & Didactique publie dans les numéros 17.3 et 18.1 un dossier de cinq contributions, issues d'un travail collectif de chercheurs mené au sein du réseau ViSA (Vidéos de Situation d'Apprentissage – <http://visa.ens-lyon.fr/>, consulté le 28 octobre 2023). Ce réseau est né au milieu des années 2000 avec le concours du ministère de la Recherche et de l'INRP (devenu Institut Français de l'Éducation - Ifé). Il s'est très tôt donné pour projet de ne pas seulement consister en la mise sur pied d'une banque de données de vidéos de recherche. Il s'agissait aussi d'emblée de constituer un riche et solide réseau d'exploration et de réflexions concernant les usages de la vidéo au sein des sciences de l'éducation (devenues sciences de l'éducation et de la formation - SEF).

Le pari de ViSA est que les problèmes et questions soulevés par le recours aux enregistrements filmiques ne peuvent être traités de manière isolée, par un seul chercheur ou petit groupe de chercheurs, ou une seule discipline de recherche. Par conséquent, une instrumentation de plus large ampleur est nécessaire pour notamment :

- développer une réflexion épistémologique sur la nature spécifique des données vidéo et sur les possibilités de leur combinaison avec d'autres modes de production de données (entretiens, notes d'observation directe, questionnaires, copies de documents) ;

- rendre les chercheurs plus explicites et critiques sur leurs pratiques de constitution et d'analyse de ces corpus multimodaux – il s'agit notamment de travailler sur la cohérence et la pertinence des méthodologies déployées en fonction des théories mobilisées, des spécificités des objets et des terrains qu'ils étudient ;

- réfléchir sur les conditions de possibilités de pratiques de recherche plus collectives, ouvrant sur des études de plus grande ampleur et plus solidement étayées sur le plan empirique grâce au recours à des corpus issus de plusieurs recherches (*ibid.*).

Le projet de ce dossier s'inscrit plus particulièrement dans la lignée des deux premiers objectifs. Les textes s'attachent notamment à expliciter : (i) les différents modes de production de données qui sont mobilisés lors de recherches portant sur le travail et/ou sur des situations d'enseignement ou de formation, et (ii) la façon dont ces données de natures diverses (enregistrements filmiques, notes d'observation ethnographique, entretiens, documents collectés, valeurs issues d'appareils de mesure) sont mobilisées de façons croisées pour produire des analyses. En effet, si ViSA s'est d'abord intéressé aux problématiques théoriques et méthodologiques spécifiquement liées à l'usage des enregistrements filmiques, ce type de données n'est jamais le seul qui soit produit et utilisé dans les recherches qui y ont

recours. Or, les explications méthodologiques proposées dans les comptes-rendus des recherches empiriques gardent souvent une large part d'implicite sur les différentes données qui sont produites tout au long du travail scientifique (par exemple, en ne citant que la réalisation d'enregistrements vidéo, complétés par des auto-confrontations), ainsi que sur toutes les opérations analytiques réalisées sur des corpus complexes et multimodaux (par exemple : une mise en relation entre un évènement filmé dans une situation de formation et ce que l'on a pu obtenir comme information par le biais d'une phase d'observation préalable et non filmée) permettant d'aboutir aux résultats et interprétations scientifiques.

Sur le plan théorique, ces articles sont issus de travaux conduits dans le cadre des principaux courants de l'analyse de l'activité francophone, que constituent : la TACD (Sensevy, 2011), la clinique de l'activité (Clot *et al.*, 2000), la didactique professionnelle (Pastré, 2011 ; Pastré *et al.*, 2006) et le programme de recherche « cours d'action » (Theureau, 2006, 2015). Au-delà de leurs différences, ces différents courants de l'analyse de l'activité partagent néanmoins l'idée que les pratiques ou actions humaines sont toujours situées dans des contextes historiques et sociaux singuliers qui les orientent et les contraignent selon des horizons temporels variables¹. Elles donnent également au point de vue des acteurs, une place déterminante dans l'analyse des activités observées et dans les processus d'apprentissage étudiés. Cette prise en compte simultanée du poids des contextes toujours particuliers, d'horizons temporels variables et de la subjectivité et agentivité des acteurs a des conséquences importantes sur les choix méthodologiques des chercheurs. Elle conduit en particulier à la nécessité de *descriptions denses* (Geertz, 2003) qui permettent : i) de rendre compte des multiples dimensions ou facteurs (certains très explicites, d'autres beaucoup plus difficiles d'accès pour l'observateur) qui font les activités humaines ; ii) puis ensuite de réaliser des interprétations les plus documentées et plausibles possibles. Or ces descriptions denses ne peuvent être produites par une unique méthode de construction de données empiriques (l'entretien ou l'observation filmée par exemple) ou d'analyse de données (analyse biomécanique des gestes ou analyse de contenu du discours par exemple), dans la mesure où chaque méthode a ses intérêts et ses limites propres, à mettre en relation

avec la problématique traitée et les usages situés du/ de la chercheur-e ou du collectif de chercheur-e-s. La combinaison de différents modes de production de données et le croisement des matériaux empiriques de différentes natures pour parvenir à élaborer ces descriptions denses apparaît alors comme une pratique féconde sur le plan du potentiel heuristique de la recherche.

Mais dans la perspective d'étude de pratiques situées géographiquement, socialement et historiquement, décrite ci-dessus, il est difficile, voire impossible de fixer des règles ou des protocoles méthodologiques très précis (au sens de règles strictes à suivre quoi qu'il arrive) pour la constitution de tels corpus complexes. Il faut être en mesure de définir et d'ajuster une certaine *politique du terrain* pour reprendre une expression proposée par Olivier de Sardan (2008), c'est-à-dire de fixer des principes qui permettent d'orienter et fonder les choix de mise en œuvre combinée de tels ou tels modes de production de données aux différentes étapes de la recherche et en fonction des circonstances nécessairement changeantes sur le terrain. Ces principes doivent assurer une certaine cohérence de la production du corpus empirique complexe qui résultera de l'enquête, en lien avec un objet d'étude et les choix théoriques des chercheurs. Les chercheurs doivent aussi pouvoir disposer de principes explicites et explicables qui guident ensuite l'organisation de ce corpus et son analyse.

Les auteurs dont les textes sont présentés ici, tentent de sortir de discours généraux et parfois standardisés concernant les méthodes de construction et d'analyse de données. Ils montrent comment ils ont mis en œuvre concrètement (ou ont révisé) des choix et principes méthodologiques pour produire des corpus de données empiriques et les analyser en cohérence avec leurs orientations théoriques, tout en tenant compte des multiples contingences et contraintes des terrains investigués. Toutes ces recherches ont impliqué un engagement actif et une présence longue des chercheur-e-s sur le terrain d'au moins plusieurs mois. On peut donc considérer qu'elles répondent à la définition de ce que peuvent être des approches ethnographiques (Beaud et Weber, 2010 ; Cefai, 2010). Partant de problématiques ciblées, les articles, chacun à sa manière, se concentrent sur le volet méthodologique. Perfectionnées ou mises au point dans le

mouvement même des différentes études présentées et précisées dans des réflexions *ex-post*, les méthodologies mises en œuvre ont la particularité de combiner la construction et l'analyse de données de différents types impliquant toujours, d'une manière ou d'une autre et à un moment ou à un autre, la vidéo. Les auteurs ont bien voulu se prêter au jeu d'une dispute et analyse critique de leurs manières de travailler, avec la conviction partagée que ce travail réflexif peut significativement impacter la qualité des connaissances construites. Ce faisant, les textes proposés nous aident à appréhender ce qui peut faire à la fois les limites possibles et la richesse circonscrite de différents types de données et l'apport de leur combinaison, tout en précisant les conditions favorables de leur construction et de leurs utilisations.

Une autre particularité des réflexions rassemblées dans ce numéro spécial est qu'elles relatent toutes des recherches qui ont été menées en étroite collaboration avec des professionnels de terrain (écuyers-formateurs, fossoyeurs, enseignants en école élémentaire, salariés d'une PME de l'industrie de la chaussure de luxe, infirmières-puéricultrices), avec le double enjeu de produire des connaissances scientifiques sur les terrains étudiés, mais aussi de permettre de contribuer à faire évoluer des pratiques de travail, en développant de nouvelles capacités d'action individuelles et/ou collectives, en créant ou faisant évoluer des outils, des dispositifs, des organisations (d'apprentissage, de production), etc. Ces logiques de recherche-intervention, ou de recherche collaborative selon les appellations qui sont utilisées dans différents champs de recherche, posent des questions importantes sur l'instrumentation du dialogue et de l'action conjointe entre chercheurs et praticiens, qui passe par le recours à différents médias. Les enregistrements filmiques y tiennent fréquemment une bonne place, notamment parce qu'ils servent souvent de support à des entretiens d'auto-confrontation simples ou croisés. Mais là encore, il ne s'agit pas des seules données mobilisées la plupart du temps, comme le montrent les textes réunis dans ce numéro. Certaines caractéristiques des activités étudiées (importance du sensible et difficulté de sa mise en discours spontané en particulier), ont conduit plusieurs des auteurs des recherches présentées à produire des dispositifs ou instruments originaux (données issues d'appareils de mesure et registres sémiotiques particuliers pour

rendre compte des valeurs obtenues) pour stimuler les échanges entre pairs ou avec les chercheurs et/ou produire du développement professionnel.

ORIGINALITÉ ET DIFFICULTÉ DE LA FORME MULTIMODALE DES ARTICLES

Dans un texte à paraître Sensevy, Tiberghien et Veillard (2022) remarquent que :

Il est frappant de constater qu'après la production, avec Margaret Mead, de leur ouvrage « *Balinese Character: A Photographic Analysis* » (Bateson et Mead, 1942/1943), qui comprend exclusivement des photos et des textes, Gregory Bateson expliquait que leur méthode, fondée sur l'association de photos, de films et du langage verbal aurait nécessité une publication basée sur les trois médiums, et exprimait sa déception de n'avoir pu associer ces trois médiums dans le livre.

Ce numéro spécial s'attache, du mieux qu'il le peut et en permettant d'appréhender les difficultés méthodologiques et épistémologiques de l'entreprise (ce type de publication est une nouveauté pour tous les chercheurs impliqués dans ce numéro), à prendre le risque d'une telle publication souhaitée en son temps par Bateson. Il propose en effet des productions multimodales associant : texte, schémas, graphiques, photos et films. La (relative) nouveauté ou originalité² de l'entreprise tient moins au recours à différents modes sémiotiques (la plupart des textes en sciences de l'éducation et de la formation ont recours à des illustrations photographiques ou schématiques), qu'à l'articulation entre ces formes sémiotiques statiques et d'autres que l'on pourrait qualifier de dynamiques dans la mesure où ils proposent un flux filmique et/ou sonore et transforment momentanément le lecteur en spectateur.

Le principe qui guide ce choix d'éditorialisation des travaux présentés consiste en la valeur ajoutée de ces extraits filmiques ou sonores pour la compréhension des situations, des pratiques étudiées, ainsi que pour l'explicitation renforcée des pratiques méthodologiques des chercheurs. Si on prend au sérieux l'hypothèse selon laquelle tout mode sémiotique propose des possibilités à celui qui les utilise, mais aussi recèle des limitations ou des contraintes (Bezemer et Kress, 2016), alors les textes écrits agrémentés de représentations graphiques ou photogra-

phiques ne peuvent tout dire ou tout montrer. Ils semblent, en particulier, particulièrement mal adaptés pour rendre compte au lecteur de phénomènes ou processus dynamiques, comme l'ont avancé depuis de nombreuses années les chercheurs qui ont développé et réfléchi sur l'anthropologie visuelle (de France, 1989 ; Olivier de Sardan, 1994/2017)³. Ils peuvent cependant être enrichis par des productions audiovisuelles qui peuvent beaucoup mieux rendre compte d'une complexité de relations dynamiques entre différents acteurs et artefacts dans une situation donnée ; ou bien permettre de mieux comprendre des difficultés rencontrées les chercheurs lors de certaines analyses et les précautions interprétatives qui sont prises. Notre hypothèse est que l'évolution des publications scientifiques vers de tels discours multimodaux constituerait un levier majeur pour améliorer la qualité du dialogue scientifique au sein de la communauté des chercheurs qui travaillent sur les situations éducatives ou formatives. Cela permettrait notamment au lecteur/spectateur de disposer de davantage de ressources pour apprécier la plausibilité des interprétations proposées par les chercheurs, en les reliant plus étroitement à leur base empirique⁴.

Alors pourquoi de telles publications sont-elles encore si rares dans notre discipline et plus largement en Sciences Humaines et Sociales ? Quels sont les freins qui empêchent les chercheurs de s'emparer de ces possibilités de production d'articles multimodaux, alors que les possibilités techniques pour les réaliser n'ont jamais été si importantes et faciles d'accès ? Sans doute faut-il y voir, pour une part, des inquiétudes ou des résistances à rompre avec un fondement de la production des résultats scientifiques basée sur l'écrit (au sens large, incluant des formes graphiques tels que des tableaux, schémas, courbes, etc.) comme mode de représentation stable et relativement contrôlable du point de vue des significations produites pour les destinataires. Certes, tout texte fait l'objet d'une interprétation par un lecteur, mais les marges de cette interprétation apparaissent beaucoup plus difficiles à cerner dans le cas d'un film.

La puissance d'évocation de l'image est extrêmement stimulante, mais risquée parce que l'on sait bien qu'en l'absence des connaissances précises de production d'une image il est possible de faire dire à celle-ci une chose et son contraire : ce qui risque de s'imposer alors n'est pas le sens d'une image (comme si une image

pouvait avoir un sens qui lui serait en quelque sorte intrinsèque), mais la grille d'interprétation du chercheur. (avant-propos à Olivier de Sardan, 1994/2017)

Les formats filmiques auraient donc un potentiel élevé pour rendre compte de phénomènes situés complexes, mais cette puissance d'évocation se paierait de deux difficultés potentielles.

– Soit une perte de contrôle sur la communication des interprétations et analyses du chercheur, la richesse du flux audio-visuel pouvant distraire l'attention du spectateur vers autre chose que ce que celui-ci veut communiquer (Sensevy, 2013).

– Soit, à l'inverse, un soupçon d'instrumentalisation par le chercheur de l'image et de l'effet de réel qu'elle peut véhiculer (ce que je vous dis est vrai, la preuve par l'image) au service d'assertions peu vérifiables car les conditions de production de ces images sont difficilement restituables à celui qui les visionne.

Il s'agit là de vraies difficultés qu'il convient de ne pas nier, mais qui peuvent néanmoins être dépassées quand on ne pense plus ces différents modes de communication séparément mais en relation, chacun annotant l'un l'autre dans un discours scientifique multimodale. Autrement dit, dans ce régime particulier de production d'assertions qu'est la recherche en sciences humaines et sociales, une image ne peut prendre de sens que parce qu'elle s'insère dans un discours fondé sur des concepts et catégories savantes et qu'elle est accompagnée d'un travail descriptif qui constitue un début d'interprétation.

Ainsi, l'association d'un texte à un film dans une production multimédia (voire l'insertion de discours oraux des chercheurs sous forme de voix-off ou mise en scène face caméra ou encore par incrustation de textes écrits dans le montage) permet de guider le lecteur-spectateur vers telle ou telle partie du cadrage et tel ou tel moment du film. La présentation de ces matériaux filmiques dans de tels discours multimodaux apporte une valeur ajoutée importante : elle permet de soumettre à l'appréciation du spectateur/analyste, moyennant certaines précautions comme le fait de lui donner des informations de contextualisation suffisante de l'extrait proposé, la plausibilité de certaines des assertions qui sont proposées par le chercheur.

Mais un tel travail nécessite de modifier le rapport entre image et discours écrit tel qu'il est encore le plus souvent envisagé dans de nombreuses produc-

tions scientifiques : l'image animée n'est plus simplement une illustration de la description écrite, mais doit véritablement dialoguer avec le texte, chaque mode sémiotique contribuant aux descriptions et analyses dans un principe de complémentarité de ses potentialités propres avec celles de l'autre mode. L'opération est difficile pour le chercheur qui doit se dépendre de cette habitude du film comme simple illustration de son discours écrit, et s'engager dans une écriture plus complexe, articulant deux grammaires : celle du texte et celle de l'image. Une première difficulté vient du fait que nous n'avons pas été formés, pour la plupart, à l'écriture cinématographique. Celle-ci ne se résume pas à des opérations de montage déjà complexes, mais commence dès les phases de tournage, où les enregistrements filmiques doivent répondre idéalement à un double, voire triple objectif, souvent difficile à atteindre : constituer des matériaux empiriques d'analyse intéressants pour le chercheur ; pouvoir servir de support à des échanges avec des acteurs (dans le cas d'une auto-confrontation par exemple) ; être utilisables pour la réalisation des extraits filmiques qui seront intégrés dans le texte multimédia final.

Une seconde difficulté vient s'ajouter, avec la mise en œuvre d'une écriture hybride, articulant discours écrits, images ou illustrations statiques, sons et images. Ainsi, il est important de préciser que la préparation de ce numéro spécial a nécessité des temps de formation collective et d'auto-formation des rédacteurs-réalisateurs. Le résultat est encore très perfectible quant à la qualité des montages des extraits filmiques proposés, comme on pourra le constater. Mais cela constitue, on l'espère, le début d'un changement de pratiques qui ira vers davantage de qualité dans les années qui viennent, si tant est que l'on offre aux chercheurs des occasions de s'engager dans ces nouveaux formats d'écriture et de les accompagner et de les former (à la prise de vue et de son, au montage, à l'écriture de productions multimédias). C'est un des objectifs du réseau ViSA.

C'est donc au moyen d'une forme originale de publication qu'il est attendu que le lecteur-spectateur puisse se faire une idée précise du comment des chercheurs œuvrant dans le cadre des différents courants de l'analyse du travail évoqués plus haut⁵, spécifient, ajustent ou combinent leurs méthodes de construction, de mise en forme ou d'analyse de données, de façons particulières et argumentées. Il est par ailleurs souhaité que le lecteur-spectateur puisse appréhender comment les chercheur-e-s

sont conduit-e-s à produire des textes, des discours, des débats, des discussions, des communications, etc., scientifiques multimodaux au service de la construction de connaissances dont le niveau de recevabilité est élevé et dont le potentiel développement est effectif.

PRÉSENTATION SUCCINCTE DES DIFFÉRENTS ARTICLES

Le texte de Baräer-Mottaz et Sécheppet (publié dans ce numéro) est intitulé *Articuler des données hétérogènes dans une approche d'anthropologie enactive. Exploration d'un outil méthodologique : le tableau à 3 volets*. Il est en lien avec une étude empirique et technologique conduite dans le cadre du programme recherche « cours d'action ». Cette étude porte sur l'activité d'infirmières puéricultrices accompagnant les premiers temps de vie de bébés grands prématurés. Les auteures défendent l'idée que cette recherche, impliquant tout particulièrement un « souci du sensible », invite, tout en conservant à la vidéo une place cruciale, à ajuster la méthodologie non seulement de construction mais aussi d'analyse des données. L'article, qui consiste en une forme d'analyse réflexive, par les chercheur-e-s, de leur propre activité de recherche, tente de rendre claire la façon dont ont été aménagés des usages méthodologiques afin de garantir des interprétations du plus haut niveau de plausibilité possible – notamment en mettant au point et en éprouvant un outil spécifique de mise en forme et de mise en miroir des données : le tableau à trois volets. Outil qui, tout en s'attachant à coller au décours situé (spatialement et temporellement) de l'activité d'un acteur, permet de combiner des données psycho-phénoménologiques et des données ethnographiques de plusieurs ordres (vidéos, notes d'observation, extraits d'entretiens formels et informels, extraits de journaux). Les auteures mettent en évidence de façon critique comment cet outil sert un travail interprétatif se basant sur la coïncidence, la complémentarité, la contradiction des données, ou encore l'incitation à des analogies que ces différentes données permettent. Elles donnent aussi à comprendre comment il peut servir les débats et disputes heuristiques et herméneutiques d'analyses croisées.

Simonet, Muñoz et Vidal-Gomel proposent (dans le numéro 18-1) une contribution intitulée : *Méthode d'action multimodale, développement professionnel et santé au travail. Un cas d'analyse de l'activité dans le métier de fossoyeur*. Ce travail illustre un certain nombre de conditions méthodologiques pour un développement professionnel des participants d'une recherche-intervention. Et il montre comment les surprises du réel de la recherche peuvent, en retour, impliquer un développement méthodologique du cadre de départ des chercheurs. Les auteurs montrent : a) comment on peut, progressivement, construire et articuler des données multiples (audio, vidéo, graphique, d'entretien), puis des données et outils d'analyse de ces données dans le sens d'une recherche AVEC plutôt que SUR les acteurs du travail ; b) comment, dans le jeu des interactions situées chercheurs-acteurs, un complexe particulier de données trouve sa place ; c) comment cette méthodologie de complexification progressive peut être impliquante pour les acteurs et peut servir le potentiel heuristique de la recherche en permettant au collectif acteurs-chercheurs de « dépasser le déjà dit déjà pensé ». Par ailleurs le texte illustre comment, lors d'une autoconfrontation croisée usuelle, l'inattendue « sortie du cadre » de filmage d'un acteur, puis de l'autre, invite les chercheurs à revenir sur certains aspects ciblés de leur cadre théorique et méthodologique. Par exemple sur : a) la valeur des conceptualisations incarnées du travail et sur le sens possible des énoncés gestuels produit en cours d'autoconfrontation, b) sur le développement du pouvoir d'agir des acteurs du fait d'une structuration de leurs dialogues dans une combinaison d'énoncés langagiers et gestuels mettant en valeur « des dissonances stylistiques au sein d'un genre professionnel vivant », c) sur la façon de revisiter la situation de filmage des entretiens d'autoconfrontation. En filigrane cet article montre aussi comment la vidéo peut être un outil d'analyse-développement de la méthode de recherche, des multiples « retours sur » qu'elle permet.

Le texte de Huet, Leblanc et Saury (publié dans ce numéro) (*Utiliser la vidéo pour le développement de dispositions à agir dans les pratiques professionnelles intégrant de façon prégnante des expériences sensorimotrices*), prend appui sur une étude se centrant notamment sur l'analyse de l'activité d'écuysers du Cadre noir de Saumur, formateurs de

chevaux spécialisés dans les sauts de haute école. Dans l'idée de soutenir en formation les processus d'« empathie sensorimotrice » (Chemero, 2016), les auteurs s'interrogent sur les façons de parfaire l'accès aux dimensions incorporées de l'expérience des écuyers, et plus généralement des interactions homme-cheval. Dans un premier temps les auteurs pointent, relativement à leur objet d'étude, certaines limites de l'usage des autoconfrontations vidéo en analyse de l'activité au sein du programme de recherche « cours d'action ». Dans le cadre d'une approche enactive de la pratique experte, ils proposent un ensemble d'aménagements méthodologiques (combinant vidéos, artefact de communication-simulation sensorielle, artefacts de mesure, et second niveau outillé d'autoconfrontation). Ils défendent que ces aménagements permettent d'approfondir et de préciser l'exploration des dimensions incarnées des interactions complexes homme-animal (ils l'illustrent à travers l'étude de la notion de « contact »). Le texte développe ensuite des réflexions et ouvertures concernant l'usage de l'autoconfrontation enrichie au service d'une formation au sein de laquelle les apprentissages sensoriels et perceptifs, difficilement appréhendables et partageables, apparaissent centraux.

De son côté, Blocher (publié dans le numéro 18.1) propose une réflexion sur l'instrumentation possible du dialogue et de la collaboration entre chercheurs et enseignants pour produire des ingénieries didactiques (*Des Systèmes Hybrides Textes-Images-Sons [SHTIS] comme instruments du dialogue d'ingénierie*). Ce travail prend appui sur une recherche concernant l'enseignement-apprentissage des mathématiques à l'école primaire. Le « texte » est présenté comme une mise en abîme, dans la mesure où l'auteur annonce que son article est lui-même un SHTIS. Blocher s'attache à présenter les conditions et la façon dont une histoire collective vivante : a) de construction de données (vidéographiques, photographiques, graphiques, textuelles) et b) de construction d'un « instrument » agencant d'une manière particulière ces données, peut concourir à une amélioration des pratiques de recherche, d'ingénierie, d'enseignement ou d'apprentissage. À partir d'un exemple concret, sur fond des théories élaborées et continûment éprouvées au sein de la Théorie de l'Action Conjointe en Didactique (TACD), l'auteur illustre les principes des ingénieries coopératives. Puis il délimite le concept d'« instrument ».

Enfin il donne à comprendre la forme algorithmique itérative (comprendre, pour transformer, pour comprendre, pour transformer...) de la construction continuée de « l'œuvre collective » (disputée et ouverte) que constitue le « montage narratif » présenté, et il en détaille les principes. Le lecteur pourra apprécier ce « nouveau régime du visible et de l'énonçable » (Deleuze, 1986, cité par l'auteur) que constitue un SHTIS, sa forme organique et son potentiel dont l'auteur montre qu'il est lié à la fois à la dynamique de sa construction et à la façon dont il devient une articulation spéciale des données multiples mises en écho et en réseau afin de servir plusieurs échelles et dimensions de lecture et d'action.

Enfin, le texte de Pacquola et Olry (publié dans le numéro 18.1), intitulé : *Intentions d'usage et fonction performative de l'image vidéo pour la recherche, la formation le travail au sein de l'entreprise*, prend appui sur une recherche-intervention dans le monde l'industrie italienne de la chaussure de luxe, au sein d'un système taylorisé où prévalent les apprentissages tacites, au cœur d'un collectif confronté à la réalisation d'un objet technique réputé « impossible ». Le texte multimodal illustre le potentiel heuristique et transformatif de la vidéo dans le cadre des recherches conduites en didactique professionnelle. Après un rappel ciblé : a) du projet anthropotechnique de la didactique professionnelle permettant de revenir sur un petit nombre de notions théoriques clés, b) des principes et perspectives *a priori* de l'usage de la vidéo dans ce cadre de recherche ; les auteurs détaillent comment la vidéo (qui accompagnant une longue immersion sur le terrain et qui est elle-même accompagnée de méthodes connexes : observations ethnographiques et notes, entretiens, autoconfrontations simples et croisées, alloconfrontations), occupe une place qui est (ou devient) centrale pour comprendre un processus collectif de résolution de problèmes productifs ; mais aussi pour en rendre compte et l'accompagner en formation. Ils détaillent notamment comment, reconsidérée, retravaillée, et objet de plusieurs échanges et mises en discours, elle devient, de différentes manières (par exemple en améliorant le climat organisationnel d'un groupe de travail ou en informant sur l'évolution des métiers dans l'entreprise) un artefact central d'accompagnement du développement professionnel individuel et collectif à différents niveaux hiérarchiques d'une PME.

NOTES

1. Par exemple, une machine qui tombe en panne lors d'un TP en formation professionnelle, obligera le formateur à réagir rapidement. Tandis qu'une prescription dans un référentiel de formation aura des effets contraignants à une échelle temporelle beaucoup plus longue.
2. Des tentatives similaires en Sciences Humaines et Sociales existent. On pourra par exemple, consulter un exemple d'article-film réalisé par Buob (2017) : <https://journals.openedition.org/itti/1055>, consulté le 28 octobre 2023.
3. « Prenant le relais de l'écriture, l'image animée libère ainsi le langage de son rôle de miroir approximatif du fluent, sur lequel peut être à présent tenu un tout autre discours » (de France, 1989).
4. On peut reprendre ici une proposition de Passeron dans le champ de la sociologie, qui semble tout à fait juste pour les recherches empiriques menées en sciences de l'éducation et de la formation : « Une théorie sociologique qui ne se présente pas à l'inspection comme un chantier empirique reste une théorie métaphysique ». (Passeron, 2006, p. 601)
5. Mais suivant certaines particularités théoriques ou suivant leurs objets d'étude, ou suivant leurs terrains et les dynamiques qui y ont cours.

RÉFÉRENCES

- Bateson, G. et Mead, M. (1942/1993). *Balinese Character: A Photographic Analysis*. New York Academy of Sciences.
- Beaud, S. et Weber, F. (2010). Le raisonnement ethnographique. Dans S. Paugam (dir.), *Enquête sociologique* (p. 225-246). PUF.
- Bezemer, J. et Kress, G. (2016). *Multimodality, Learning and Communication. A social semiotic frame*. Routledge.
- Buob, B. (2017). Ce que la caméra peut faire (dire) aux techniques. *Images du travail, Travail des images*, 3.
- Cefaï, D. (dir.). (2010). *L'engagement ethnographique*. Éditions de l'EHESS.
- Clot, Y., Faïta, D., Fernandez, G. et Scheller, L. (2000). Entretiens en auto-confrontation croisée : Une méthode en clinique de l'activité. *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé*, 2(2-1), 1-7.
- de France, C. (1989). *Cinéma et anthropologie*. Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Geertz, C. (2003). La description dense. Vers une théorie interprétative de la culture. Dans D. Cefaï (dir.), *Enquête de terrain*. La Découverte.

- Olivier de Sardan, J.P. (1994/2017). Pacte ethnographique et film documentaire. *Images du travail, Travail des images*, 3. <https://doi.org/10.4000/itti.1103>.
- Olivier de Sardan, J. P. (2008). La rigueur du qualitatif. *Enquête*, 1, 71-109.
- Pastré, P. (2011). *La didactique professionnelle*. Presses Universitaires de France.
- Pastré, P., Mayen, P. et Vergnaud, G. (2006). La didactique professionnelle. *Revue Française de Pédagogie*, 154, 145-198.
- Passeron, J.-C. (2006). *Le raisonnement sociologique. Un espace non-poppérien de l'argumentation*. Albin Michel.
- Sensevy, G. (2011). *Le sens du savoir*. De Boeck.
- Sensevy, G. (2013). Filmer la pratique : Un point de vue de la théorie de l'action conjointe en didactique. Dans L. Veillard et A. Tiberghien (dir.), *ViSA : Instrumentation de la recherche en éducation*. Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme. <http://books.openedition.org/editionsmsh/1930>.
- Sensevy, G., Tiberghien, A. et Veillard, L. (2022). ViSA : un outil de mutualisation des matériaux empiriques de la recherche. Dans B. Albéro et J. Thiévenaz (dir.), *Traité de méthodologie de la recherche en Sciences de l'Éducation et de la Formation*. De Boeck supérieur.
- Theureau, J. (2006). *Le cours d'action : Méthode développée*. Octarès.
- Theureau, J. (2015). *Le cours d'action : L'enaction & l'expérience*. Octarès.